Document generated on 08/05/2025 10:52 p.m.

Espace Sculpture

Silex célèbre ses quinze ans

Gilles Désaulniers

Number 42, Winter 1997–1998

URI: https://id.erudit.org/iderudit/9826ac

See table of contents

Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (print)
1923-2551 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Désaulniers, G. (1997). Silex célèbre ses quinze ans. *Espace Sculpture*, (42), 45–46.

Tous droits réservés © Le Centre de diffusion 3D, 1997

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

less architectural in consideration, because I intend that the sculptures will go out into the city."

The Prophet, a standing figure with upraised arms, is the cornerstone sculpture of the *Inhabitants* series. It was the first made of Robinson's *Inhabitants* and, although he has titled it, he is still unsure what the raised-arm gesture means. "What is that pose? Is it grief? Is it despair? Jubilation? A blessing?" he asks, then pauses and suggests that his titles are provisional: "they're not necessary for a reading of the work."

He is more specific about where he would like to see *The Prophet* sited—standing on the catwalk of a whitewashed billboard. As for *Vertical Desire*, a figure whose hands grasp a trapeze bar suspended on a rope from the gallery ceiling, he thinks it should be hung from an overhead crane. "They have those great 4000-watt work lights up on the cranes, so it could go up at night, maybe just for a half an hour, to get some photographs. Illuminated, it would obviously be a piece of sculpture and not so alarming."

Another figure, carrying a ladder, Robinson hopes to place on top of the three-storey building housing Basic Inquiry, an artist-run studio space in Vancouver. "It juts into the sky. There's nothing else around it. You have this experience of coming out of the downtown, driving across the bridge (toward Main Street), and this figure would be in perfect silhouette with no mountains or other structures behind it," he explains, adding that his vision of the site for the ladder-carrying figure was given an epiphany just the day before. Glancing at the steel girders of a highrise under construction in Richmond, he says he saw "a fellow with a great 12-foot beam in his hands—and it was the same thing!"

The connections Robinson makes between the human figure and building sites, what he calls "the counterpoint of the organic human image against what has been constructed," are, of course, particularly relevant in terms of the sometimes distressingly fast remaking of many Vancouver-area communities. He hopes that contractors or building owners will become sponsors of the *Inhabitants* project and will assist with the logistics of installing his sculptures on public and private land. He has already talked about the project with the city's Cultural Affairs staff — who, he says, "expressed at least their moral support" — but he doesn't rule out a guerrilla installation or two. And if he can make coordinated arrangements for temporarily placing the sculptures in and around Vancouver, he suggests that maybe the bus-riding seated figure could be on a transit route that connects the various sites, either physically or visually.

The final phase of the *Inhabitants* project will be the documentation, on video and film, of the sculpted figures *in situ* (or in transit), and a recorded dialogue of the spectrum of responses to Robinson's installations.

"If the project gains momentum," Robinson said, "I also have a desire to take this body of work back to other places that are significant in my life, to have the multiples to take, to have some in one place and to have others elsewhere." It's a fascinating proposal. ∎

David Robinson, *Inhabitants: an urban installation*
Richmond Art Gallery, BC
May 29 – June 30, 1997

Silex célèbre ses 15 ans

Gilles Désaulniers

Situé à Trois-Rivières, l'Atelier Silex — dont le mandat est d'offrir un soutien aux sculpteurs — célèbre ses quinze ans d'existence. Un tel anniversaire appelle à la célébration et fournit l'occasion d'insuffler un regain de dynamisme au programme de création. Si les premières années ont surtout été consacrées à des questions d'outillage et d'équipement, depuis un certain temps déjà, l'avenir prend le pas sur le passé et les soucis d'ordre matériel.

Silex est sans doute le regroupement de sculpteurs qui offre l'éventail le plus large de possibilités d'intervention. Dans un ancien entrepôt de fruits et légumes dont ils se sont portés acquéreurs après quatre ans d'opération, les sept sculpteurs fondateurs ont diversifié les équipements et élargi les champs d'action. Sur les trois niveaux de l'édifice, totalisant plus de 12 000 pieds carrés, les artistes — maintenant au nombre de neuf — peuvent travailler la pierre, le bois, le métal, le verre, les résines et réservent un grand espace pour assembler des œuvres environnementales.

Les seules cotisations ne suffiraient pas à administrer l'Atelier. Les subventions du Conseil des arts et des lettres du Québec, et l'aide de la municipalité de Trois-Rivières doivent être complétées par un solide apport bénévole de la part des membres. Une telle convergence de ressources maintient le développement de l'Atelier qui aujourd'hui propose à la fois des espaces communs et de petits locaux individuels. Silex loue aussi des espaces à divers créateurs, permet l'accès aux commodités et accueille depuis quelques mois des artistes en résidence.

Surtout préoccupés de production tridimensionnelle, les membres de Silex ont cru utile de favoriser aussi la diffusion. À cette fin, ils ont construit un espace expérimental, le *Zéro Trois Quart*, où l'on peut présenter une œuvre, vérifier une installation, écouter un conférencier, visionner un film ou une bande vidéo. En outre, les sculpteurs de Silex font une place de plus en plus marquée à la réalité virtuelle. À cet effet, ils ont aménagé un local dans lequel sont logés des postes informatiques avec accès au réseau Internet.

Silex, depuis quinze ans, prend sa place sur la scène trifluvienne aussi bien que québécoise en tant qu'atelier voué à la recherche, à la production et à la diffusion en sculpture actuelle. Ses outillages se sont multipliés, ses espaces se sont spécialisés et le cap a été maintenu. Les réalisations sont là pour en témoigner.

Structure synergétique. Œuvre des membres de Silex, juillet 1996. Photo: Denis Simard.

Chaque membre mène sa propre carrière ponctuée d'expositions, tandis que le regroupement poursuit ses activités avec des expositions collectives de ses membres, des échanges variés, des réalisations d'œuvres devant être intégrées à l'architecture, ainsi qu'un appui à la relève et un accueil aux jeunes diplômés. Parmi les gestes privilégiés par Silex, il faut mentionner la présentation annuelle d'une soirée consacrée à la poésie dans le cadre du Festival international de la poésie ; l'invitation à la population régionale d'assister à la projection de films traitant surtout de sculpture, dans le cadre du Festival international des films sur l'art ; la mise en place pour la première fois en 1997 d'une contribution aux Journées nationales de la Culture ; des échanges fréquents avec les professeurs de l'Université du Québec à Trois-Rivières (regroupés dans une unité de recherche en arts visuels — URAV —) ; des associations ponctuelles avec la Galerie Verticale (Laval), Le Lieu (Québec) ou le Regroupement des artistes verriers du Canada (Toronto, Montréal).

Le programme du 1 % a permis à plusieurs membres de réaliser des œuvres d'intégration à l'architecture, à Trois-Rivières certes, mais également à Nicolet, La Tuque, Shawinigan, et Victoriaville. De plus, des artistes chargés de semblables projets viennent à Silex consulter les membres sur des questions d'ancrage ou de résistance des matériaux, et ils louent parfois un espace pour réaliser leur œuvre. Grâce à des programmes gouvernementaux, l'Atelier aide les plus jeunes membres avec des projets plus spécifiquement réservés à la relève. Et l'Atelier décerne depuis quelques années le *Prix Silex*, permettant à un étudiant en sculpture de l'UQTR de profiter des facilités et des compétences du centre pour y poursuivre une démarche de création.

Dans un proche avenir, l'Atelier Silex entend, bien sûr, maintenir ses actions mais compte mettre en place des innovations propres à élargir son champ d'expérimentation. Silex prévoit lancer dès l'ouverture des festivités de son quinzième anniversaire, un cédérom interactif qui non seulement présentera le regroupement mais tracera le profil artistique de chacun de ses membres. Cet outil marquera la part de plus en plus importante que prend l'informatique dans les préoccupations des artistes réunis à Silex. Sans doute le monde virtuel continuera-t-il de solliciter l'imaginaire de quelques artistes œuvrant à Silex. Une expérience menée l'automne dernier pourrait développer plus avant le rôle de l'Atelier Silex comme agent artistique à Trois-Rivières. Soucieux d'aider de manière toujours plus marquante ses membres encore désignés par l'expression "artistes de la relève", Silex a élaboré une action de support à la création qui a pris la forme d'un atelier de création dirigé par Gilles Mihalcean. Les récipiendaires du *Prix Silex*, de même que quelques étudiants de l'atelier de sculpture de l'UQTR, se sont joints aux artistes de la relève pour profiter de l'expertise de cet artiste québécois de première importance. En collaboration avec le Musée d'art contemporain de Montréal, le Centre des Arts de Shawinigan et la section des arts plastiques de l'UQTR, l'événement comprenait également des conférences et des expositions.

Si l'action de Silex s'étend bien au-delà de la région trifluvienne, il n'en demeure pas moins que l'Atelier doit affronter les problèmes qui sont propres à l'art en région. Avec la création de son cégep et de son université, Trois-Rivières peut désormais "retenir" de nombreux artistes qui n'ont plus à s'exiler vers les grandes agglomérations urbaines. Trois-Rivières reste un centre dynamique de création, mais il semble que la survie des regroupements d'artistes soit menacée par des difficultés de plus en plus grandes. Depuis quinze ans, Silex pose la même question : l'art est-il possible en région ? ▮

[Parution]

CATHERINE MILLET
L'art contemporain
Flammarion, coll. Dominos, 1997, 126 p.

Depuis quelques temps déjà, l'art contemporain fait couler beaucoup d'encre. Certains y voient une sorte de supercherie orchestrée par une critique obnubilée par l'idéologie de la rupture (cf. Domecq) ; d'autres le considèrent surtout comme un enjeu majeur de notre temps et proposent dès lors une approche plus conciliante face à ce phénomène artistique (cf. Cauquelin). L'ouvrage de Catherine Millet, simplement intitulé *L'art contemporain*, appartient à cette dernière catégorie.

Paru en avril dernier, cet essai suit de près une enquête sur la définition de l'art contemporain publiée dans la revue *art press* (n° 222) et entreprise par l'auteure à titre de directrice de la rédaction. Pour ce faire, elle s'adressa directement à ceux et celles qui, au sein des musées d'art moderne et contemporain, ont eu à intégrer dans leur collection cette nouvelle donne artistique. *L'art contemporain* a donc pour point de départ le résultat de cette enquête. Mais il est beaucoup plus. Divisé en deux sections, l'une pour comprendre, l'autre pour réfléchir, ce petit livre propose, en plus d'un panorama succinct des multiples avenues qui caractérisent l'art de notre temps, quelques observations sur l'orientation de cet art au sein de notre société.

Mais qu'est-ce donc que l'art contemporain ? Qu'est-ce qui fait qu'une œuvre puisse être désignée comme contemporaine ? Est-ce seulement parce qu'elle est un produit de notre époque ? N'est-ce pas plutôt une affaire d'attitude ? Certes, l'épithète "contemporain" demande des éclaircissements. Toutefois, tous les intéressés s'entendent pour dire qu'il ne peut désigner tout ce qui se produit en art actuellement et qu'il s'agit essentiellement d'un comportement artistique qui réactualise l'esprit de l'art moderne et, plus spécifiquement, des différentes avant-gardes du début du siècle. Mais, reste alors à savoir en quoi cette production contemporaine se distingue de l'art moderne. Quand finit l'art moderne ? Quand commence l'art contemporain ? C'est avec le recul que cette division fut de mieux en mieux visible, de sorte que depuis les années 1980 le terme "art contemporain" s'est imposé et semble dorénavant faire consensus en s'identifiant aux diverses manifestations artistiques qui se sont développées depuis les années 60.

Puisque l'art contemporain a bousculé les modes de présentation et de conservation des œuvres, les premiers à saisir la différence furent les conservateurs et les directeurs de musée. Tributaire de l'esprit d'innovation inhérent aux diverses avant-gardes et se voulant, en règle générale, en interaction avec la vie quotidienne, les salles d'exposition ont dû s'adapter à de nouvelles manières de considérer l'art et ses formes de présentation. De plus, profitant d'une situation propice à la nouveauté, le public a été souvent pris à partie et considéré comme un participant à l'œuvre. Ainsi, l'artiste, même s'il tente de construire à travers son œuvre une mythologie personnelle, se veut également un être intégré à la culture ambiante, rejetant par là même toute forme d'*aura* qui en ferait un être d'exception.

Toutefois, il y a un hic. En recherchant la collusion avec la société et un rapprochement avec le réel, cette manœuvre nouvelle de l'art avec une société dont l'esprit est tourné vers le marché, soulève pour l'auteure certaines questions. À trop vouloir se fondre avec la vie quotidienne, l'art contemporain ne risque-t-il pas de minimiser sa part de transcendance ? À force de vouloir se fondre avec le réel, ne risque-t-il pas de s'identifier à la société du spectacle et, conséquemment, affaiblir son pouvoir de symbolisation ? C'est que, pour Millet, l'art est essentiellement de l'ordre de la fiction et c'est en s'acoquinant avec le quotidien qu'il perd sa capacité de s'ouvrir au sublime. Mais, heureusement ajoute-t-elle, la jonction de l'art contemporain avec le réel n'est pas parfaite. Certaines productions parviennent à un au-delà du symptôme, complice de l'individualisme contemporain, et propose une lecture différente de monde dans lequel il s'exprime. Mais ce faisant, ces œuvres n'échappent pas à l'importance accordée au commentaire et à la critique. En effet, dans un monde sans transcendance, l'art de notre temps ne peut qu'en être la victime. ▮

André-L. Paré